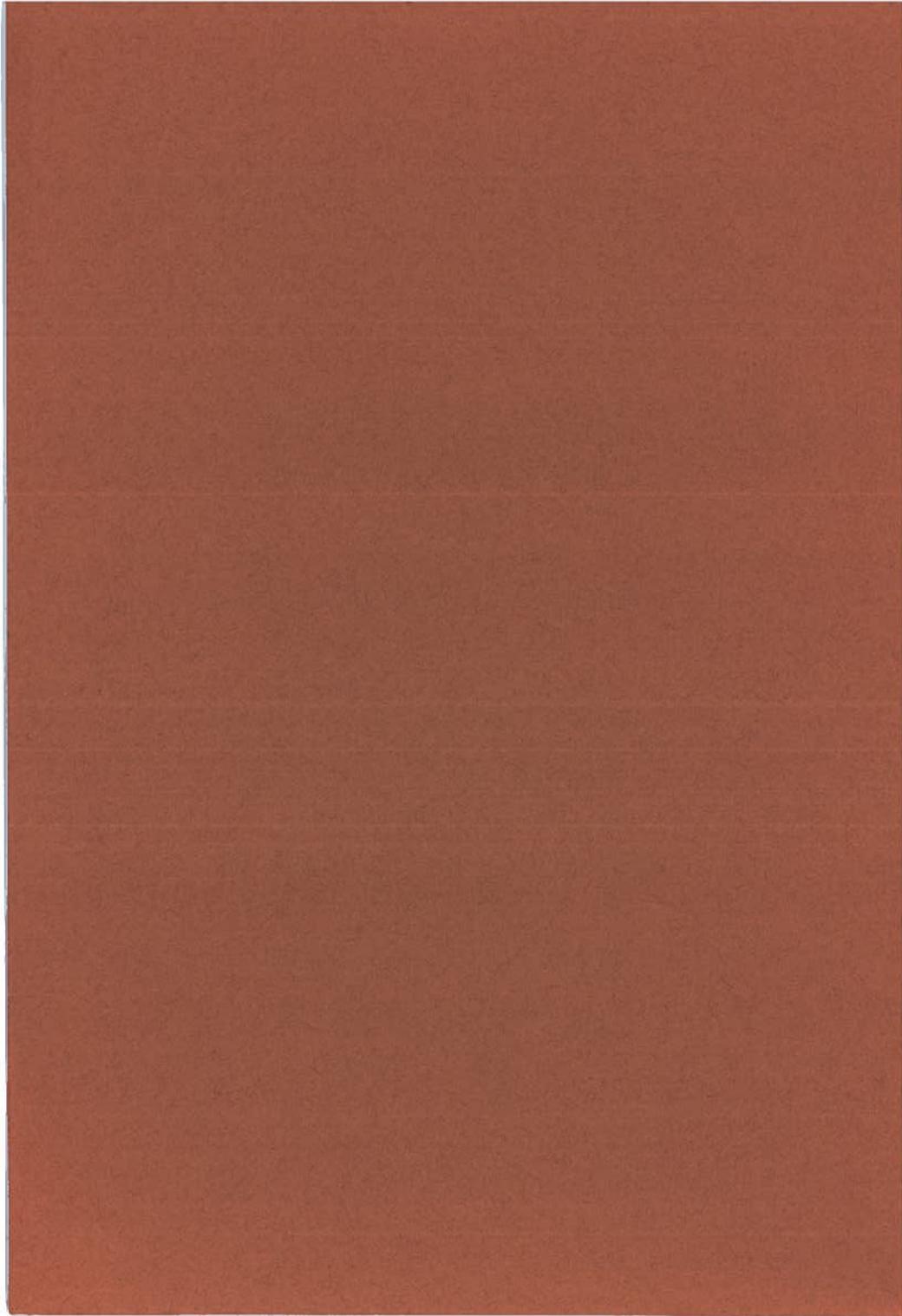




PARTAGE

AUTEUIL



septembre 76

n° 18

septembre 78

n-18

REVUE DE LA

TABLE DES MATIERES

Chronique Familiale	...	1
Une Fondation ... au Ciel !	...	4
Nouvelles de Beyrouth	...	8
Lettre du Cardinal Pironio à Mère Héléne	...	9
Une Session Surprise	...	11
Religieuse de l'Assomption, aujourd'hui	...	15
Retour de Rome	...	16
M.M.Eugénie et l'Education : Homélie du Cardinal Marty à Lubeck	...	19
Rencontres Internationales Assomptionistes	...	20
Aux Origines de la Congrégation : le 4e Voeu	...	22
En dernière minute : Les Lettres de M.M.Eugé- au Père d'Alzon	...	25
Il y a cent ans	26
Pour nos soeurs malades : textes inédits de M.M.E.	...	27
Sessions - Auteuil 1977	...	32
En préparation : un nouveau Cérémonial pour les Voeux Temporaires	...	34
Agenda de Mère Héléne et des Conseillères	...	35
Secrétariat Général	...	36
Pris sur le vif	37

REPORTS AND PAPERS

10. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 1-10*.
11. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 11-20*.
12. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 21-30*.
13. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 31-40*.
14. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 41-50*.
15. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 51-60*.
16. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 61-70*.
17. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 71-80*.
18. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 81-90*.
19. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 91-100*.
20. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 101-110*.
21. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 111-120*.
22. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 121-130*.
23. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 131-140*.
24. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 141-150*.
25. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 151-160*.
26. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 161-170*.
27. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 171-180*.
28. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 181-190*.
29. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 191-200*.
30. ————, *On the theory of the motion of a particle in a fluid*, *Philosophical Magazine*, **1911**, *vol. 12*, *pp. 201-210*.

— Chronique Familiale —

1 Août 1976 : le Chapitre Général avait pris fin. Pour nous toutes commençait une nouvelle étape : l'annonce à chaque soeur, à chaque communauté, de ce que nous y avons vécu, de ce qui constitue son message : « VA... et DIS-LEUR ».

A travers le long cheminement des deux derniers mois, nous nous étions connues ; nous nous sentions proches les unes des autres. Il n'est donc pas étonnant qu'au moment du départ la peine de la séparation se mêle à la joie du retour chez soi... l'espérance ... et aussi la question : Que nous attend-il là-bas ? ...

Petit à petit, nous disions « Au revoir » mais toujours avec la conviction du « à bientôt ». Le 2 au matin partaient les premières, le 18 les dernières, avec les valises remplies de papiers ; ossements desséchés ? et chaque capitulante avec « l'avoir » d'une expérience intense, profonde, difficile à communiquer par les seules paroles. Plusieurs s'interrogeaient : « et les fiches » ?

La première semaine après le Chapitre ne fut pas exactement un repos pour les définiteurs ! Les fiches attendaient la rédaction finale. L'Esprit aussi continua l'oeuvre... Et le tout est entre vos mains ...

Fidèles au désir du Chapitre, nous (la communauté générale) sommes parties le 7 pour Lourdes où nous devons passer une semaine de vacances. J'y suis arrivée le lendemain, après une visite-éclair en Espagne ; ma communauté a eu la joie de faire la connaissance de mes parents et de mon frère, et ceux-ci m'ont remise à elle avec simplicité et confiance.

Que vous dire de ce que nous avons vécu à Lourdes ? Nous avons commencé à nous sentir une communauté. Les premiers jours, nous étions comme en visite... très bien élevées... chacune à sa place... mais très vite il s'est fait une évolution vers une communion dans la confiance... où nous nous sentions toutes très à l'aise. Un style de vie simple et paisible, une meilleure connaissance de nos réactions spontanées ; la prière partagée (hélas, le chant n'est pas notre fort),

la réflexion personnelle et communautaire sur les fiches, furent des éléments qui nous aidèrent à construire notre communauté. Et surtout la présence de la Vierge au long du jour et de la nuit ; c'est à elle que nous avons confié notre communauté. Vous toutes avez été bien présentes à notre prière devant elle !

La profession perpétuelle de Marie France, familiale, sympathique d'un côté et profonde et pleine de sens religieux d'un autre, avec la fête de l'Assomption furent deux temps forts de notre séjour à Lourdes. Pour célébrer notre grande fête commune nous avons passé la journée avec les communautés de Lourdes qui, d'une façon si discrète et fraternelle, nous avaient accueillies, et celle de Bordeaux qui se préparait à entrer en Retraite. L'intérêt des soeurs pour connaître des détails du Chapitre et de notre propre communauté, vous pouvez vous l'imaginer ainsi que notre joie d'être avec elles.

Les vacances furent trop courtes... déjà le 16 nous nous trouvions dans le train... vers Paris. Nous avions à nous installer, préparer les Sessions, continuer à voir partir les soeurs !

La première à partir fut Soeur Francis Joseph. Quel trou elle a laissé dans cette maison ! malgré toute notre bonne volonté nous nous trouvons si peu capables de la remplacer ! Chacune des quatre Conseilères nous sommes chargées de différents secteurs de son travail au Secrétariat, pendant que la Secrétaire Générale, officiellement nommée, accomplit sa fonction de « Vicaire » de la Province de France.

Le 25 après-midi commençait la Session des 27 soeurs de 8 nationalités différentes qui représentaient 9 Provinces et voulaient recevoir le Message du Chapitre avant de retourner dans leur Province ou y aller pour la première fois. Pour nous, c'était la première expérience de transmission du Chapitre comme travail avec un groupe. Nous voulions vivre à la session le même chemin que nous avons parcouru pendant le Chapitre : un groupe qui se construit dans l'unité à partir des différences, une réponse d'« incarnation » au défi lancé par le monde d'aujourd'hui par sa soif de justice, de libération, de développement... L'universalité du groupe, ses engagements concrets, les questions qui se posent, nous ont communiqué une note importante de vitalité et de richesse. La présence de Myriam Eugénie, récemment arrivée de l'Inde, nous apporta la nouveauté de cette jeune Province qui, ces trois dernières années, a réalisé une bonne prise de conscience d'elle-même et a entrepris, avec beaucoup de décision, le chemin de l'approche des plus pauvres.

La communauté de jeunes étudiantes de Boitsfort qui venait de naître à Auteuil a aussi mis une note toute particulière à la session et a été pour beaucoup un nouveau motif d'espérance pour l'avenir.

C'est avec regret que nous nous sommes absentes de la Session pendant deux jours : nous avons rendez-vous à Forges avec les Supérieures et les Déléguées des Communautés de France. Mais nous les avons laissées sans crainte car Ana Josefina qui venait d'Espagne, où elle avait pris congé de sa famille avant de partir pour le Mexique, allait se donner sans réserve au groupe pour approfondir avec elles les thèmes qui lui sont si chers : la vie communautaire, le rapport de M. Hélène...

Forges, week-end intensif : pour transmettre le Chapitre, pour planifier la visite de la Province que nous devons faire au mois d'octobre. Malgré les difficultés qui ne manquent pas nous avons bien pu apercevoir aussi : un grand désir de communion, possibilité de vie, expériences très positives en toutes, volonté de se rendre responsable de l'oeuvre commune, décision dans la planification du Projet Provincial...

Au retour de Forges, joie de revoir Ana !!! pas trop longue puisque deux jours après elle s'envolait vers le Mexique avec Pascale, M. Soledad et M. Dolores. Comme notre prière les accompagne !

Et les « au revoir » s'échelonnent... Nous y sentions une nouvelle force pour « envoyer » et les soeurs pour recevoir l'envoi « re-créé ». « VA... et DIS-LEUR ».

La maison retrouve son rythme ordinaire... Mais les communautés sont renouvelées : de nouveaux visages... l'absence d'autres. Comment ne pas se rappeler Claude Emmanuel et Thérèse de M.I. ? Un autre grand absent, le Père Cornélis, actuellement à l'hôpital ; il n'en finit pas de se remettre d'une seconde intervention chirurgicale.

Et pendant ce temps nous nous « installons », nous apprenons à connaître les secrets de la maison ; nous avons adopté pendant ce mois un certain rythme de repos. J'ai pris au sérieux le phénomène de « l'acculturation » et je vais ponctuellement à l'Alliance Française pour des cours de Français.

Le court séjour parmi nous du Cardinal PIRONIO, accompagné de son frère et de sa soeur, a quelque peu changé nos projets de repos ; mais

cela valait la peine. Nous avons expérimenté une fois de plus ce que fut sa présence au Chapitre. Il nous parla, à toutes, des attitudes qu'il faut avoir pour vivre « les temps difficiles », les temps de l'Évangile que sont les nôtres : la pauvreté, la contemplation et la force... Il a insisté sur la joie qui naît de la Croix, il nous invita de nouveau à vivre dans l'Espérance. Maintenant, après les événements si douloureux qu'a vécu son peuple d'Argentine, il est plus conscient encore du martyre auquel doivent se préparer ceux qui ont une charge pastorale. L'exemple de Mgr Angelleli est encore si récent !

A notre agenda du mois de septembre, encore une activité : du 23 au 25 nous nous réunissons avec les Conseils Généraux des familles de l'Assomption pour échanger nos expériences, réfléchir sur les problèmes communs ; amical et simple partage pour créer des liens ; voilà ce que nous prévoyons.

Malgré tout, Septembre est le mois des « préparations » avec une nuance très particulière pour nous cette année... importance d'une préparation à long terme qui commence par notre propre vie. Nous avons commencé. Dieu nous montrera les moyens. Pas à pas ... dans notre service de la Congrégation qui se voit, plus que jamais, pressée pour annoncer la Bonne Nouvelle « Va ... et dis-leur ».

Sr Asuncion
(traduit de l'espagnol)

Une Fondation

au

Ciel !

Le matin du 18 juillet, en plein Chapitre, Sr Fermina Guadalupe recevait un coup de téléphone du Mexique annonçant le terrible accident où cinq de nos sœurs de Queretaro ont trouvé la mort : Montserrat Loring, Carmen Ruiz, Angelina Gonzalez, Elisa Arciga, Maria Luisa Garcia. Seule, Isabel Vargas-Zuniga est survivante. Du Mexique où elle est aussitôt partie, Sr Fermina a écrit une circulaire aux Soeurs de la Province Hispano-américaine, dont voici des extraits :

«... Mère Hélène a pensé que je devais partir vers nos soeurs qui souffraient et je suis arrivée à Mexico le lundi 19, à 17 h. ; tout de suite je suis allée vers la chambre funéraire où Sr Carmen attendait d'être transportée au Guatemala : j'ai vu son habit, son voile, mais je n'ai pas eu le courage de le soulever pour voir son visage qui avait, paraît-il, une expression de douleur. J'ai prié pour elle, je l'ai offerte au Seigneur, en acceptant sa volonté, sans trop comprendre ... »

A Queretaro nous attendaient toutes les soeurs du Mexique, sauf six âgées ou malades. J'étais avec les Conseillères Provinciales qui venaient d'arriver, elles aussi... Toutes acceptaient, adoraient la volonté du Seigneur, pleuraient et disaient que nous qui parlions tellement de « fondations » nous n'avions jamais eu l'idée qu'Il avait eu, Lui, le Seigneur, d'en faire une au ciel ; elles, nos cinq soeurs, pouvaient « s'installer », et leur départ nous rappelle que nous ne sommes ici qu'en transit et que l'acculturation que nous avons à chercher est celle qu'elles ont réalisée puisqu'elles ne sont plus de la terre mais du ciel.

Nous sommes allées voir Isabel à l'hôpital, bien blessée : des fractures, des blessures partout ; elle souffre beaucoup mais est admirable de courage, pas une seule plainte ; elle offre tout pour le Chapitre, pour la Province du Mexique qui vient de naître et de réaliser sa première fondation...

Le lendemain nous sommes allées voir l'endroit de l'accident. Un missionnaire non catholique des USA nous a raconté ce qu'il avait vu : il venait dans la direction opposée et soudain il a vu sauter en l'air et la voiture et les corps qui sont tombés à quelques 12 m. plus loin. Montserrat et Isabel étaient sur la route, les autres et la voiture dans un marécage. Il a constaté qu'Isabel, Angelina et Elisa respiraient encore tandis que les trois autres étaient déjà mortes. Il a trouvé des bréviaires et a compris que c'étaient des religieuses ; il l'a dit à la foule qui regardait sans trop bouger et tous ont fait le signe de la Croix avec un grand respect et on sentait qu'ils priaient pendant qu'il les couvrait. La Croix Rouge est arrivée et emmena les trois soeurs qui vivaient encore tandis que la Police emportait celles qui avaient été tuées.

Ensuite nous sommes allées à l'hôpital de Celaya (petite ville à 50 km. de Queretaro où elles étaient parties consulter le médecin d'Angelina, celle-ci souffrait d'une arthrite progressive ; là on nous montre l'endroit

où on a administré le Sacrement des malades à toutes les trois, et, dans un couloir, l'endroit où Elisa mourut quelques instants après son arrivée. Isabel n'a reçu que les tous premiers soins à Celaya, car, voyant qu'elle survivrait, ils l'ont renvoyée à Querétaro. Angelina est restée vingt heures dans le coma. Elle est morte juste à temps pour rejoindre les autres à l'église de San Francisco, à la messe de funérailles célébrée par l'évêque.

Tout le monde de Querétaro : élèves, parents, autorités civiles et ecclésiastiques, les soeurs de l'Hopital, de la Crèche et de l'Ecole Laborale, tous ceux qui les ont soignées, leur ont donné du sang, ou ont prévenu de l'accident, tous étaient là ; Querétaro est en deuil : à l'enterrement des foules de jeunes (elles animaient des groupes de jeunes), des charismatiques chantaient : « J'ai en moi l'Esprit du Christ etc..., les gens du collège, des quartiers où elles faisaient la catéchèse, des compagnes d'études, des professeurs, des gens que nous ne connaissons pas, ils étaient tous là. Il ne manquait que nos amis de San Ildefonso qui n'avaient pas été prévenus puisque chez eux il n'y a pas de journaux. Les messes du novenario remplies de gens qui compatissaient. Les mamans des enfants nous envoient nos repas tout le temps.

On a récupéré certaines choses sur le lieu de l'accident : le Rapport de M. Hélène, tout mouillé, boueux ; en revenant de Celaya, elles pensaient pique-niquer et en voyant un endroit ravissant avec de l'ombre, elles ont décidé d'y rester, et c'est en tournant que l'autobus « Flèche Jaune » (connu comme les « Fous de la route ») les a frappées violemment.

On nous écrit, télégraphie, du monde entier. Tout le monde nous parle du « grain qui meurt » et nous savons quel fruit on en attend... Vous savez que cette communauté venait de faire sa Retraite annuelle il y a quelques semaines. Montserrat m'écrivait que cela avait été une retraite vraiment excellente. Elles étaient toutes entrées à plein dans le Chapitre aussi.

Montserrat, si douce, simple, avec un tel sens commun, tellement aimée de tous, elle avait déjà réalisé la synthèse de sa vie et était « libérée », libre de cette liberté que nous désirons toutes ; toutes ses affaires en ordre : des choses personnelles : quelques photos, le livre des Exercices, son chapelet, Règle de Vie, bréviaire, Bible, deux jupes, trois blouses, deux combinaisons, une paire de souliers et ce qu'elle portait

sur elle. Je vous dis ceci parce que je crois que cela la décrit bien.

Elle m'avait écrit il n'y a pas longtemps, à Paris, et me disait combien elle se sentait « réalisée », elle ne demandait plus rien au Seigneur : se laissant faire par Lui.

Angelina qui souffrait avec des douleurs atroces, mais s'unissait à Jésus en Croix et ne se plaignait jamais.

Carmen qui avait tellement travaillé pendant le tremblement de terre à Guatemala, avait été très tiraillée, se demandant si elle devait rester à Guatemala où elle pouvait suivre ses études et être près de sa maman qui, avec son frère prêtre, était sa préoccupation et son amour, cependant elle a décidé d'aller faire des études d'Assistante Sociale au Mexique, pensant qu'après elle serait mieux préparée pour travailler avec les Indiens de son pays. Son frère prêtre me dit le bien qu'elle lui avait fait et que grâce à elle, il avait compris que ce qui est important c'est la libération de l'homme dans le Christ et non pas la promotion humaine.

Elisa, 29 ans, si gaie, toujours souriante, avec ce don si spécial pour attirer les jeunes ; depuis la Béatification, elle était très sûre qu'elle devait laisser le Seigneur agir en elle.

Maria Luisa avait beaucoup mûri dernièrement. Je me rappelle que, comme je lui disais de faire attention à sa tendance à la superficialité, elle me dit qu'elle demandait au Seigneur que, si elle n'allait pas donner toute sa mesure, il vienne la recueillir. Chacune était prête pour la rencontre avec son Maître et Seigneur.

Et nous, que nous dit le Seigneur par tout ceci ?

Nous avons crû percevoir quelques appels :

Le fait que ce soit presque toute la communauté que le Seigneur a pris nous fait voir clairement l'importance, la valeur d'une communauté et un appel à construire des communautés où Jésus soit le Centre.

Le fait qu'une de celles que le Seigneur a appelée soit Carmen, guatemaltèque, nous rappelle que les deux Provinces (Mexique et Amérique Centrale) doivent continuer à être « un seul cœur et une seule âme ».

L'amour que la Congrégation tout entière nous a témoigné, l'intérêt de la hiérarchie et tout le Peuple de Dieu, nos amis laïcs et religieux, ce missionnaire américain, tous ces inconnus, nous font sentir l'amour du Père et nous pressent d'aimer tout le monde, sans marginaliser , parce que ce qui compte c'est l'amour.

Le fait que nous soyons en plein Chapitre, que le Rapport de M. Hélène ait été trouvé près des corps de nos soeurs nous lance un appel très fort à l'Espérance : « nous ne sommes pas seules, Il nous mène par la main » nous connaît chacune, nous accepte et nous aime malgré notre petitesse et Il viendra un jour nous chercher pour ne jamais nous séparer de Lui et jouir ensemble avec M.M.Eugénie et nos soeurs, en chantant éternellement les miséricordes du Seigneur.

On sent très fort aussi, n'est-ce pas, que c'est Lui, le Seigneur, Seigneur de la vie que nous lui avons livrée et qu'il vaut la peine de la donner, cette vie, à Jésus et à l'Assomption.

Que Notre Dame de Guadalupe nous enseigne à nous maintenir près d'elle et auprès de la Croix de Jésus en donnant notre vie pour nos frères.

Sr Fermina Guadalupe

(traduit de l'Espagnol).

NOUVELLES

DE NOS

SOEURS

DE

B
E
Y
R
O
U
T
H

Malgré l'interruption officielle de tout courrier pour le LIBAN, les nouvelles de nos soeurs de Beyrouth continuent à nous arriver très régulièrement, par des occasions diverses et aussi par un service postal passant par Rhodes (nous vous en donnons l'indication ci-dessous).

Il y a un projet de rouvrir le collège, ou plutôt de reprendre l'enseignement sous forme de petits groupes qui seront organisés dans différents quartiers, à partir du 27 septembre. Nos deux soeurs, Sr Françoise Emm. et Sr M.Georges, voudraient du renfort dans ce but, mais les circonstances actuelles ne nous permettent pas de répondre à leur désir, quelque douloureux que ce soit pour nous comme pour elles. Nous sentons bien fort notre impuissance à faire des projets d'avenir, et cela nous fait prier d'autant plus intensément pour le Liban meurtri et déchiré par la guerre.

Voici la nouvelle
adresse postale à
utiliser :



Sr Françoise Emmanuel

V 12

Air Mail Service for Lebanon - RHODES (Grèce)

Par cette vole, le courrier arrive très sûrement. (Si c'est pour un autre destinataire que Sr Françoise, l'indiquer au dos de l'enveloppe).

Les 19 et 20 juillet, le Cardinal Pironio, argentin, Préfet de la S.G. pour les Religieux, apportait au Chapitre un message d'Espérance et de Joie.

En réponse à la lettre de remerciement de Mère Hélène, il écrit :

SACRA CONGREGATIO
PRO RELIGIOSIS
ET INSTITUTIS SAECULARIBUS

Roma y 7 de agosto de 1976

Muy querida Madre Helena :

Ustedes perdonaran si yo les escribo en castellano. En los días que pasé con ustedes me di cuenta que entienden mas facilmente mi espanol que mi francés.

Gracias por haberme escrito. Gracias por recordarme con tanto cariño y gratitud. Yo tambien las recuerdo cotidianamente ante el Señor.

Tengo que confesarle, queridísima Madrecita, que me ha hecho muchísimo bien el haber estado en el Capitulo de las Asuncionistas. He palpado tambien yo la accion del Espiritu Santo (no solo en el don de lenguas) y la presencia adorable del Cristo de la Pascua. Gracias por esa experiencia de Dios tan honda. Por haberme permitido, sobre todo, rezar con ustedes y sentir el misterio de la Iglesia.

Las encomiendo mucho. Ya estaran terminando si es que no han terminando el Capitulo. Lo dejo todo en el corazon de la Virgen de la Asuncion. Comprendera que el dia de la Pascua de Nuestra Señora las tendre particularmente presente.

Le envio un articulo muy sencillo que acabo de escribir sobre la Pascua de Nuestra Señora y la vida consagrada. Tal vez pueda servirles de algo pero es una cosa muy sencilla y simple. Muy a lo pobre como fué pobre todo lo de Maria, como es pobre, tambien, todo lo mio.

Transmitira un carinoso recuerdo, mi gratitud y la seguridad de mi oracion a todas las Hermanas, de un modo especial a su Consejo y a las queridas compatriotas argentinas. Digales que vivo con ellas la pasion de nuestra Iglesia en Argentina. Pero que mas que nunca sean ellas portadoras y comunicadoras de esperanza en este momento.

Para todas mi bendicion en Cristo y Maria Santisima.

E. Card. Pironio

SACRA CONGREGATIO
 PRO RELIGIOSIS
 ET INSTITUTIS SAECULARIBUS

Traduction :

Rome, 7 août 1976.

Très chère Mère Héléne,

Vous me pardonnerez de vous écrire en espagnol. Au cours des journées passées avec vous, j'ai pu remarquer que vous compreniez mieux mon espagnol que mon français.

Merci de m'avoir écrit. Merci de vous souvenir de moi avec affection et reconnaissance. Moi aussi je me rappelle de vous, tous les jours, devant le Seigneur.

Je dois confesser, très chère petite Mère, que d'avoir été au Chapitre des Soeurs de l'Assomption m'a fait un bien immense. J'ai pu saisir, moi aussi, l'action de l'Esprit Saint (pas seulement dans le don des langues) et la présence adorable du Christ de la Pâque. Merci de cette expérience de Dieu si profonde, merci surtout de m'avoir permis de prier avec vous et de sentir le mystère de l'Eglise.

Je prie beaucoup pour vous toutes. Vous devez être en train de finir le Chapitre, à moins que vous ne l'ayez déjà terminé. Je laisse tout dans le cœur de la Vierge de l'Assomption. Vous comprendrez que le jour de la Pâque de Notre Dame, vous me serez particulièrement présentes.

Je vous envoie un article très simple que je viens d'écrire sur la Pâque de Notre Dame et la Vie consacrée. Peut être vous servira-t-il un peu, mais c'est quelque chose de très, très simple. D'un style pauvre, comme est pauvre tout ce qui a été de Marie, comme est pauvre aussi tout ce qui a rapport à moi.

Vous transmettez mon affectueux souvenir, ma reconnaissance et l'assurance de ma prière à toutes les soeurs, d'une manière spéciale à votre Conseil et aux chères compatriotes argentines. Dites-leur que je vis avec elles la passion de notre Eglise en Argentine, mais plus que jamais qu'elles soient porteuses et communicatives d'Espérance, en ce moment.

Pour toutes, ma bénédiction en Christ et Marie.

Ed. , Card. Pironio.

Une Session - Surprise !

Entre 1970 et 1975, les Sessions d'Auteuil ont rassemblé quelques 600 soeurs.

La seconde vague commencera en 1977, mais sait-on que 1976 a eu la sienne ? **SESSION-SURPRISE**, car contrairement aux précédentes elle n'a pas été le résultat d'un appel lancé aux provinces, mais a rassemblé celles qui se trouvaient déjà sur place.

Expliquons un peu :

Quand ? Pour qui ? Pourquoi ? Par qui ? Quoi ?

QUAND ? du 25 Août au 2 Septembre.

POUR QUI ? Quelques soeurs d'Afrique de l'Ouest qui étaient en Europe ont demandé de se réunir à Auteuil avant de retourner dans leur pays de mission. A elles se joignirent d'autres soeurs qui se trouvaient dans la même situation, et enfin la communauté des étudiantes de Boitsfort complétait la liste : 27 en tout, dont vous trouverez les noms ci-dessous.

POURQUOI ? Il y a deux raisons :

- 1°- Venir en Europe sans un ressourcement en communauté, à Auteuil, paraît de moins en moins pensable à celles qui sont « enracinées en une petite surface » et sentent que leurs « liens avec la congrégation tout entière doivent être forts ». (Fiche 4. N° 2).
- 2°- La plupart risquait de ne pas avoir la première transmission du Chapitre, ni dans leur pays d'origine où elles passaient, ni dans leur pays de mission où elles rentraient trop tard.

Il fallait combler cette lacune.

PAR QUI ? Aussi audacieux que cela paraisse après le gros effort fourni au Chapitre, ce fut la communauté générale au complet qui se chargea du groupe. Cependant elles durent partir le Week-end à Forges pour une réunion des déléguées de France, et Sr Ana Josefina, revint d'Espagne pour assurer l'interim avant son départ pour le Mexique.

QUOI ? Nous nous sentions particulièrement concernées par ce Chapitre Général sur l'Évangélisation, et l'assemblée répondit bien à notre attente : nous avons vraiment senti « refluer la richesse des nations » que nous représentions, et en même temps nous avons reçu « une vie qui nous fait dépasser nos propres limites » (Fiche 4, N° 2).

Ce fut, en gros, l'évaluation de la Session.

Le Mouvement fut le même que celui du Chapitre : prière, partages, remise des Fiches, une par jour, suivant cet ordre : 1, 5, 4, 2, 3, 6.

Le peu de temps dont nous disposions ne nous a permis que de survoler les thèmes proposés, mais il a eu pour heureux résultat de nous mettre en appétit pour six ans.

Notre petit nombre a facilité la formation d'une vraie communauté dans laquelle nous nous sommes très vite « acculturées » les unes aux autres, contemplant des « visages divers » mais marqués d'une « ressemblance » profonde. (cf. Fiche 1, n° 13)

Nous pourrions préciser quelques points particuliers mis en relief :

- que nos communautés soient pauvres, priantes, fraternelles et missionnaires, (card. Pironio), non superficiellement adaptées mais profondément converties, dénonçant par leur présence les communautés injustes des hommes.
- que ma vie interpelle ma communauté, que ma communauté interpelle ma vie.
- sans obéissance ni communion, il n'y a pas d'envoi, il n'y a pas de mission.
- pour qu'il y ait discernement il faut une qualité d'être communautaire.
- pas de dichotomie entre contemplation et action. Les temps forts marquent un double rythme :
 - plus l'une est intense, plus l'autre est forte ;
 - plus l'envoi est véritable, plus il y a enracinement dans le Christ ;
 - plus il y a la prière, plus l'envoi est vrai.

- « Un seul corps » signifie qu'il y a « attachement au centre » mais en même temps une plus grande connaissance entre provinces nous ferait davantage « une »
- chercher les « semences du Verbe » dans notre peuple, mais être aussi signes du Royaume.
- Etre proche des hommes, mais pour annoncer la Bonne Nouvelle. Parfois on est perdu dans le moyen, mais évangélise-t-on vraiment ?
- Importance de bien apprendre la langue du peuple où nous sommes : par là c'est Dieu qui s'approche.
- Nous avec eux (pauvreté humble) et non eux avec nous (paternalisme) .
- Ecouter les vrais appels et non vouloir réaliser des choses à tout prix.
- Se former à quoi ?... D'abord à vivre en communauté.
- Toutes nos communautés doivent être capables de former ... et non de déformer.

Ce ne sont que des pistes, et la Session fut justement cela : des pistes dans « l'espace désertique qui nous sépare de l'Evangile et de la Règle de Vie » comme dit Mère Hélène dans la lettre de Promulgation.

Il ne nous reste qu'à avancer

P.S. Le style de ce compte-rendu paraîtra peut-être un peu sec aux soeurs franco-phones. Nous nous en excusons et sommes sûres qu'elles en comprendront l'intention, car s'il est nécessaire de faire « humblement l'apprentissage de la langue » (fiche 1, n° 9), nous pensons qu'il est également nécessaire de faire humblement usage de celle-ci dans « Partage-Auteuil » afin d'en faciliter la lecture à toutes les soeurs. Elles nous étaient présentes à l'esprit et au coeur pendant la session.

Une sessionniste.
Dominique Mitsué.

Afrique de l'Est. .

Edmund Veronica Mc Curdy

Afrique Ouest-Nord.

Hélène Emmanuel d'Arcangues

Mariam Germaine de Pontac

Françoise Cécile Esperon

Thérèse Dominique Santerre

Teresa Clara Alvarez

Carmen Pombo

Ignacia Melgar

Miren Goretti Cenoz

Carmen Isabel Vallejo Rey

Consuelo Blanco

Meybel Gadala

Afrique Ouest-Sud

Marie Monique Germain

María Teresa Gorostieta

Monique Dijon

Cristina Marqués

Brésil

Margarita Inmaculada Alarcon

Espagne-Philippines

Magdalena Morales

France - Belgique

Ignace Christine Hogard

Inés Ayau

Chantal Passelande

Annie Foulon

Bénédicte Rollin

Césarie Mukarwego

Inde - France : Myriam Selz**Japon** : Dominique Mitsué**Rwanda** : Asencion-Emmanuel Florez

religieuse de l'Assomption aujourd'hui

Pour le Chapitre Général, quelques soeurs ont apporté leur témoignage écrit sur « la religieuse de l'Assomption aujourd'hui ». Partage-Auteuil transmet l'un de ces textes qui mettent en lumière certains aspects de notre charisme pour aujourd'hui.

UN ESSAI DE RE-EXPRESSION DU CHARISME DE L'ASSOMPTION.

Etre religieuse de l'Assomption
c'est se savoir appelée à assumer dans l'Esprit,
en soi, avec d'autres, en Eglise,
une double tension vers la contemplation et la mission.

Assumer dans l'Esprit ce double mouvement,
c'est reconnaître que cette structure conflictuelle
est vitale
et la réaliser dans la joie, avec d'autres,
dans des communautés qui en sont le lieu et le fruit;

communautés lieu et fruit de ce conflit géré dans l'Esprit,
qui rassemblent des soeurs porteuses, comme Marie, de ce double élan ;
passionnées de Jésus-Christ,
disciples d'un Maître qui séduit, conduit au désert, envoie au monde,
passionnées d'un monde
soulevé par l'Esprit, constitué de peuples en devenir de Peuple ;

communautés de disciples du Seigneur,
enracinées dans un peuple
tourmentées par les appels de l'Un et de l'autre,
qui par le discernement accède à un projet communautaire
fruit et ressort de son existence ;

projet communautaire qui dessine
pour aujourd'hui, dans ce peuple, pour cette communauté,
un schéma Assomption unique
autour des deux pôles contemplation, action,
actualisés dans l'adoration et l'éducation.

Reten de Rome

Sr Thérèse Maylis est revenue à Auteuil après avoir réussi brillamment les examens de l'Ecole d'Archivistique à Rome (cf. Partage-Auteuil, N° 17). Elle nous fait part de l'expérience vécue au cours de cette année.

OUI, A ROME, J'AI SENTI VIBRER LE COEUR DE L'EGLISE.

Ce ne sont pas des mots... Au-delà des Archives, but de cette année d'études, l'horizon s'est élargi à de vastes dimensions. Et c'est une joie pour moi de le dire.

- Tout d'abord, AU VATICAN : 18 nationalités, 40 étudiants. Cinq religieuses (deux brésiliennes, une yougoslave, une polonaise, et moi-même, seule française), vingt-cinq prêtres et religieux, représentant des congrégations très variées, et des laïcs, en majorité jeunes, fervents d'Histoire.

Si la matière des cours présentait quelque aridité, l'atmosphère était cordiale et fraternelle, comme, au-delà d'une certaine solennité à l'entrée des différents bureaux du Vatican, on se trouvait vraiment en contact avec des hommes de Dieu, au service de leurs frères. Dans la maison du Père. Les collaborateurs de Paul VI y parlaient de lui comme des proches, comme des fils, notant tous son souci de dialogue et d'accueil.

- AU-DELA DU VATICAN, dans les Conférences sur la vie de l'Eglise ou en nos différentes activités. Cette année, le Centre Culturel Saint Louis des Français présentait les divers organismes de la Curie, leur évolution, avec une étude approfondie de la Réforme de Paul VI, après Vatican II. Des représentants des diastères (Doctrine de la Foi, Congrégation pour les Religieux, pour l'Education Catholique, pour

les Sacrements et le Culte Divin, Secrétairerie d'Etat, Secrétariat pour les non-croyants, les non-chrétiens, Commission Justice et Paix, Conseil des Laïcs) exposaient leur travail dans l'Eglise, leur Foi, leur vie, et un échange s'instaurait sur ces sujets. Chaque fois, on avait l'impression de pénétrer plus avant dans un monde bien souvent inconnu, dont les efforts traduisent le souci de rejoindre les problèmes des hommes, au nom de Jésus-Christ.

- L'Eglise, je l'ai aussi vécue en ASSOMPTION, très fraternellement. Impossible de passer sous silence le Jubilé Sacerdotal de 25 ans du Père Hervé Stephan, supérieur général des Pères, et du Père Touveneraud, leur archiviste (dont l'aide m'a été précieuse). Cette fête avait été voulue par eux comme une fête de communauté, d'une communauté élargie, incomplète sans la présence des soeurs, petites, soeurs, oblates. Et ce fut très bon. Messe concélébrée par quinze prêtres, célébration du Christ-Prêtre et de l'Eglise, « peuple de prêtres ». Si vous connaissez la jolie chapelle de la via Pio V, la couleur chaude de ses vitraux, la mosaïque de l'autel : Le Christ, Marie, Pierre, vous pouvez imaginer l'intensité de la prière, vraiment universelle, au coeur de l'Eglise et de nos Congrégations, avec la présence d'un « frère aîné, représentant tous ceux de Roumanie. »

A la fin du repas, de manière enjouée ou sérieuse, on parle de notre union, dans une histoire non exempte de difficultés. De ce rapprochement des Assomptions, de ces liens plus forts entre elles, le Père Stéphan voyait une inspiratrice, Mère Marie Eugénie, accomplissant un troisième miracle, après les deux pour la Béatification.

- Enfin, à Rome, j'ai vu l'EGLISE EN MARCHÉ, AUTOUR DE PAUL VI. Béatifications et canonisations - et pas seulement durant l'Année Sainte - célébrations en plein air, dans la splendeur des Basiliques ou le silence des Catacombes, audiences du mercredi, Angelus du dimanche.

Fête après fête, ou plutôt jour après jour, la place St Pierre était trop petite, les portes de St Pierre, trop étroites... Foule immense, « de toutes races, langues et nations »... Atmosphère dans laquelle il faut avoir été immergé, au risque d'y perdre le souffle... pour comprendre vraiment. Une attente de plusieurs heures, un immense coude à coude dans la joie, la fraternité, la prière. Que d'amis inconnus, dont on ne peut oublier les visages, le sourire, le regard, la poignée de mains, parfois l'histoire... A la rencontre de Dieu, à la rencontre de Pierre, pour

être confirmés par Lui. Cette silhouette au-dessus de la foule et si proche, ces bras tendus pour accueillir chacun, cette voix qui encourage, cette main qui bénit, c'est tout un message.

Vraiment, on ne revient pas de Rome comme on y est parti.
Eglise d'hier et d'aujourd'hui,

Eglise des cinq continents...

Que de fois j'ai rejoint l'Assomption tout entière, pensant que je vivais ces moments avec vous toutes... Dans le vitrail en gloire du Bernin, il était si facile d'évoquer le beau portrait de Mère Marie Eugénie, au matin du 9 février 1975, et de la prier...

« Saints et saintes de Dieu,
dont la vie et la mort ont crié Jésus-Christ
sur les routes du monde »...

Oui, à Rome, j'ai senti vibrer le cœur de l'Eglise
et le mien a vibré à sa vie.

Sr Thérèse Maylis.

Sr THERESE MAYLIS va mettre la formation reçue au service de la congrégation, poursuivant le grand labeur de Soeur Jeanne Marie ; celle-ci est heureuse de laisser la charge à une autre mais elle continuera son travail sur M.M. Eugénie et sûrement aussi l'une ou l'autre chronique dans « Partage-Auteuil ».

BIENVENUE à Sr Thérèse Maylis

et **MERCI** à Sr Jeanne-Marie

de la part de toutes.

M. M. Eugène et l'Éducation — — Homélie du Crd Marty à Lübeck.

Notes prises au cours de l'HOMÉLIE du Cardinal
MARTY, à Lübeck, le 1.2.76.

(Célébration organisée par les anciennes élèves
pour l'anniversaire de la Béatification.)

« L'Amour ne dit jamais c'est assez... ne demeure jamais inactif...
pressé de trouver, ... étudier, se nourrir... »

La tonalité de la mission éducatrice que nous avons tous est
difficile, délicate : trouver à chaque instant la cadence de l'Esprit-
Saint. Il importe de ne pas hésiter ...

On ne fait rien sans aimer. La Bonne Nouvelle annoncée sans
amour n'est plus une Bonne Nouvelle. Les jeunes savent toujours qui
les aiment... ils ont un flair spécial pour découvrir ce qu'on aime...
C'est l'amour qui fait parler, qui apprend à parler. Les hommes, et sur-
tout les jeunes, ont plus besoin d'amour que de savoir. Ils ont besoin
de toucher le roc, le granit des cœurs solides... Demain, ils auront
besoin de l'Amour pour continuer à aimer, il faut se déposséder soi-même
... mourir à soi-même pour aimer Dieu et les autres... amour de souffrance
qui nous fait ressusciter à tout instant. Il faut parler, échanger. Il faut
rencontrer, surtout, l'autre, vivre avec, être présent, être vrai, pardonner
d'autant plus qu'on aime plus.

Nous paraissions trop comme ceux qui ont trouvé Dieu. Dieu ne
va jamais de soi pour personne... Dieu est toujours nouveau... « suis-moi » :
suivre quelqu'un qui n'est pas arrêté, qui est en marche.

L'essentiel de notre foi, c'est de rencontrer Jésus Christ et aller
aux hommes et à Dieu par son Esprit.

Les questions que nous posent les jeunes sont vivantes, comme
Dieu... Ils nous apprennent à dire la Foi avec des mots vivants pour
voir la Foi sur nos terres et pas seulement sur nos livres.

La qualité de nos vies, et de notre Espérance, éduquent plus
qu'autre chose...

« Allez dire » : L'Eglise, c'est nous tous, solidaires de ses grandeurs et de ses faiblesses... aimer l'Eglise est conséquent avec aimer Dieu... Ne la critiquons pas...

Quand Jésus nous regarde, c'est toujours en fonction de la mission confiée... Il faut nous remettre tous en piste de responsabilité ! ...

Ne pas dire la Parole, n'est-ce pas la profaner ?... Nos disputes empêchent la Nouvelle d'être Bonne, d'être Nouvelle.

Cherchez les besoins de l'Eglise ... Une Foi qui nous rend responsables et oeuvrant pour nos frères. C'est en étant apôtre qu'on s'évangélise soi-même... La Foi est faite pour être communiquée, donnée... Marie a donné...

— Rencontres Internationales assomptionistes. —

Le groupe de coordination et d'animation des activités oecuméniques-assomptionistes s'est retrouvé à la maison provinciale des Pères de l'Assomption, à BOXTEL, en Hollande, les 27 et 28 mars 1976.

Sr Marie Christine, r.a. (St Dizier), appartient à ce bureau depuis trois ans, ainsi que Sr Claude Emmanuel et une Oblate de l'Assomption, représentant les « Assomption féminines » dans le Groupe composé de quatre Pères de l'Assomption : Julian Walter, anglais - Arnold Burg, hollandais - Daniel Olivier et Bruno Chenu, français.

En Hollande, ils étaient les invités du Père Edward van Montfoort, a.a., provincial et chargé désormais par le Conseil Général de sa Congrégation d'en suivre l'apostolat OECUMENIQUE.

A l'Ordre du Jour figurait le Bilan de la dernière Rencontre Internationale qui a eu lieu chez nous à Hengrave Hall (août 1975) et la préparation de la prochaine rencontre en 1977.

Ces rencontres internationales assomptionistes visent à concilier trois préoccupations majeures de nos congrégations : réunir la

« famille » assomptioniste, fournir un travail de réflexion oecuménique, ne pas décoller de la réalité pastorale de nos Eglises locales. Pas uniquement une concertation amicale, pas uniquement un colloque scientifique, pas uniquement une révision de vie pastorale : Les sessions internationales ont l'ambition (peut-être démesurée) de conjuguer ces trois aspects.

Est-ce laisser tout le monde insatisfait que de vouloir tenir ces trois accents ensemble ? Il est bien évident que l'acceptation de cette perspective suppose pour les participants le décroisement de leurs propres centres d'intérêt, l'attention au travail des autres. Mais n'est-ce pas un préalable à l'attitude oecuménique ?

Le voeu unanime à Hengrave était de se réunir en 1977 en HOLLANDE. Les dates ont été fixées : du lundi 22 août (17 h.) au vendredi 26 août (17 h.). Le Père van Montfoort propose un lieu possible non loin de Boxtel : NULAND, centre d'accueil tenu par des religieuses. Prix de la journée : 36 florins (tarif habituel en Pays-Bas).

Le thème proposé : LA NOUVEAUTE CHRETIENNE, REVE ou REALITE (L'originalité chrétienne dans un monde déchristianisé et la communication de la Foi.)

A Hengrave ' 76 ', la présence de Sr Clare Teresa, au nom de la communauté générale, celles de Sr. M.Geneviève pour le Danemark et de Sr Chantal Emm. pour la Belgique ainsi que la participation et l'accueil chaleureux des Soeurs de Hengrave et d'autres maisons de notre Province d'Angleterre-Ecosse, ont été très appréciées. Les Pères de l'Assomption viennent de partout dans leur Congrégation et ils espèrent qu'à la rencontre en Hollande ' 77 ', les Religieuses de l'Assomption intéressées par l'Oecuménisme seront là en bon nombre !

(d'après des Informations fournies par Sr M.Christine Sinan).

AUX ORIGINES DE LA CONGREGATION :

le
4^e
VOEU

Ces dernières années, les travaux de l'élaboration du nouveau Droit Canon ont attiré l'attention sur l'importance du 4^e VOEU dans les Congrégations Religieuses. Ce 4^e Voeu, différent selon les congrégations, révèle souvent un aspect important de leur charisme.

Le texte de notre 4^e Voeu, « travailler par toute notre vie à étendre le règne de Jésus-Christ », se trouve sur le parchemin de la profession perpétuelle de M.M.Eugénie. Nos Archives possèdent aussi le texte de la Règle de 1866 sur le 4^e voeu, et les noms des quelques soeurs qui l'ont prononcé.

Il est intéressant aussi de connaître l'évolution de la durée des voeux temporaires de 1841 à 1976.

TEXTE DE LA REGLE DE 1866 SUR LE 4^e VOEU.

. Ch. 7 - Des Voeux : « Les Religieuses de l'Assomption font les trois voeux de pauvreté, chasteté et obéissance, d'abord temporaires ainsi qu'il est dit plus haut, puis perpétuels. Leurs Voeux perpétuels sont réservés au Saint Siège.

Cinq ans après l'émission des voeux perpétuels, les Soeurs seront autant que possible appliquées pendant quelques mois à se renouveler et à se perfectionner dans l'esprit de leur Institut par un second noviciat qu'elles feront sous la direction d'une Maîtresse, soit dans la maison où elles se trouvent, soit dans la maison où la Supérieure Générale croira devoir les placer pour qu'elles tirent le plus de fruit possible de cette 2^{ème} probation.

Au sortir de ce second Noviciat, les Soeurs pourront être admises par le Conseil à faire le 4^e Voeu de travailler par toute leur vie à étendre le règne de N.S.J.C. dans les âmes.

Ce Voeu ne doit être accordé qu'aux soeurs qui s'appliquent avec un soin plus grand à leur perfection et à l'accomplissement de toutes leurs règles, qui sont d'une obéissance exemplaire, qui se dévouent au salut du prochain avec plus de zèle et de désintéressement, qui peuvent enfin répandre la bonne odeur de Jésus-Christ

dans la congrégation et en soutenir l'esprit surnaturel.

Ce Voeu implique, pour les soeurs qui le font, l'engagement d'être prêtes à partir pour les Missions sans qu'on les consulte.

Aussi les époques ci-dessus fixées pour l'émission de ce voeu peuvent-elles être devancées par la Supérieure Générale avec l'avis du Conseil d'admission pour les soeurs qui partent pour les missions ou pour lesquelles on aurait des raisons toutes particulières.

L'estime dans laquelle les Soeurs doivent tenir leurs voeux sera la mesure de leur ferveur. Plus elles les observeront fidèlement, plus elles seront assurées d'attirer la bénédiction de Dieu sur elles. »

RELIGIEUSES AYANT FAIT LE 4^e VOEU.

Mère Marie Eugénie de Jésus	25 décembre 1844
Soeur M. Augustine de St Paul	25 décembre 1844
Mère Thérèse Em. de la Mère de Dieu	25 décembre 1844
Soeur M. Thérèse de l'Incarnation	25 décembre 1844
Soeur Marie Catherine	25 décembre 1844
Soeur Marie Gonzague de la Conception	12 août 1845
Soeur Claire Em. de l'Enfant-Jésus	28 octobre 1850
Soeur M. Ignace de l'Annonciation	1 septembre 1858
Soeur Marie Agnès de la Croix	25 décembre 1864
Soeur M. Raphaël de Jésus Crucifié	25 décembre 1864

NOTA : Le 4^e Voeu fut supprimé dans les Animadversiones de 1867, n° 5 : « Supprimer le 4^e Voeu d'étendre la règle de N.S.J.C., voeu dont l'émission est laissée à la libre disposition de la supérieure. »

Sur la feuille de réponses aux Animadversiones, Mère Thérèse Emmanuel a écrit en face du n°5 : « Objet d'un regret universel : demander quelque chose à la place. »

Soeur Jeanne-Marie se souvient que Mère Lucie Emmanuel expliquait aux Novices que la raison de la suppression du 4^e Voeu était que la formulation en paraissait trop vague. On ne fait un voeu que sur du concret.

DUREE DES VOEUX TEMPORAIRES

1. Les quatre premières Mères : 14 août 1841
1ers Voeux pour deux ans, prolongés pour un an, mais ont seulement la permission de faire leurs voeux perpétuels : 25 décembre 1844.

Nota : C'est le 18 décembre 1844 que l'Archevêque donne l'autorisation, et elles se mettent en retraite le jour même.

Soeur Marie Catherine fait ses voeux perpétuels le même jour.
 2. Depuis 1844 jusqu'à 1862 pas de premiers voeux, sauf rares exceptions.
 3. De 1862 à 1919 - Voeux pour deux ans -
Avec le Droit Canon de 1917, les voeux sont rendus obligatoires pour trois ans.
 4. De 1919 à 1957 - Voeux pour trois ans .
 5. De 1957 au Chapitre de 1959 - Voeux pour cinq ans.
 6. De 1959 à 1970 (Chapitre d'Août) Voeux pour deux ans, plus renouvellement pour trois ans.
 7. A partir de 1970 - plus de Voeux temporaires, mais engagement.
 8. Le Chapitre de 1976 décide de rétablir les Voeux temporaires.
-

LETTRE A SR MARIE DE LA CROIX.

(cf. Vol. 18. - L. 4235 à Sr Marie de la Croix qui venait d'être à la mort et se relevait lentement à Nîmes.)

Paris, 9 juin 1857

Ma chère fille,

Vous avez tout à fait confondu les choses dans les permissions que je vous ai données pour le 4e Voeu. C'est seulement de le faire en danger de mort, après la réception des derniers sacrements. Je n'ai ni pu, ni voulu admettre qu'une maladie, ou une atteinte de maladie vous autorisât à le faire pour vivre avec ce voeu dans la Congrégation sans avoir été reçue pour cela par le Conseil. N'y pensez donc pas, il serait nul maintenant. Je n'ai pas vu M. votre père, il viendra peut-être encore. Soyez bien prudente pour votre santé, ma chère fille, évitez la chaleur et ne mangez que ce qui passe bien.

Je me hâte de vous écrire car je ne puis comprendre comment après la permission que vous m'avez demandée, vous croyez pouvoir faire le 4e Voeu debout. Adieu, fortifiez-vous en toutes les vertus, cela doit vous suffire.

Toute à vous en N. S.

 LES LETTRES DE M.M.EUGENIE AU P. D'ALZON

EN
D
E
R
N
I
E
R
E

Par les capitulantes, vous avez appris que le Chapitre Général a donné son accord pour que l'échange des lettres du Père d'Alzon et de M.M.Eugénie soit fait entre nos deux Congrégations.

Le 22 septembre, veille de la réunion des Conseils Généraux de l'Assomption à Auteuil, le Père Hervé Stephan, supérieur Général des Pères de l'Assomption, est venu lui-même apporter à M.Hélène les lettres de M.M.Eugénie au P. d'Alzon. Geste fraternel, plein de foi et de délicatesse. La boîte renfermant les liasses de lettres était soigneusement enveloppée et entourée d'un ruban violet ; elle contenait aussi l'inventaire des lettres et la photocopie de cet extrait plein d'humour d'une lettre du P. d'Alzon à M.M.Eugénie, du 12 décembre 1846 :

« Pour vos lettres, à moins que vous ne le veuillez bien fort, vous ne les aurez pas. Vous seriez-vous figuré qu'un des plus grands sacrifices que j'ai faits, c'est d'avoir rendu de bonne grâce celles que je vous ai remises ? Mais il faut tout vous dire, votre pauvre père est résolu à garder son bien, puisqu'on apprécie si mal son dépouillement. Sérieusement, je vous conjure de me les laisser. Vos lettres vous remplacent un peu auprès de moi. Je n'en ai aucun scrupule devant Notre Seigneur ...»

- Il y a cent Ans ! ...

AVRIL = FONDATION DE MONTPELLIER,

Maison d'Adoration, où M.M. du Christ sera en Juin la première supérieure. Dès le mois d'octobre on y ajoutera un petit pensionnat dont Sr Agnès Eugénie sera la Maîtresse.

23 Avril au 30 Mai = Voyage à Rome de N.M.Fondatrice et de M. Th. Emm.- Elles rejoignent à Turin le pèlerinage des Pères de L'Assomption et visitent Gênes et Turin à l'allée. A Rome, deux audiences publiques avec le pèlerinage et une privée. Au retour, arrêt à Lorette, Assise, Venise, Milan. Pendant cette absence à Auteuil, M.M.Séraphine était supérieure du grand couvent et M.M. du Christ Maîtresse des Novices.

19 Juin = Visite de Mgr Vitte qui apprend à N. Mère la mort accidentelle de S.M.Apollonie à Nouméa (Nlle Calédonie).

25-26 Août = Chapitre Général où le Père Picard nous est donné comme délégué et visiteur...

Extrait des Archives.

Texte Inédit

POUR NOS SOEURS MALADES :

ENCOURAGEMENTS DE M. M. EUGENIE.

« Personne de sensé ne dira jamais que la douleur physique est peu de chose » disait N.M. et elle parlait d'expérience, elle qui, selon les constatations de sa « Chronologie » n'a jamais passé trois mois sans être arrêtée par sa santé... côté trop ignoré de sa vie. (1).

« Ce n'est pas peu de chose, croyez-le, que d'avoir un corps lourd, pesant, qui cause des souffrances vives, qui arrête à chaque instant ; mais à quoi bon cela, si l'on n'en fait pas un sacrifice à Dieu ?

«... Dès que les vives souffrances viennent, il faut s'habituer à les offrir à Dieu, se dépouillant de soi-même le plus qu'on peut, n'en parlant que le moins possible, afin de s'habituer à porter la souffrance entre Dieu et soi. » (Chap. 1881, p. 127).

Il y aurait toute une recherche, que je ne désespère pas de faire un jour, sur la correspondance de N.M. avec ses chères malades ou sur les recommandations faites à leur sujet, car elle les considère comme les trésors et les paratonnerres de la Congrégation et se sent une âme d'infirmière à leur égard.

Aujourd'hui mon propos sera plus modeste. Je voudrais transcrire à l'intention de nos chères malades le beau Chapitre inédit fait à Nice en 1870. Rappelons que N.M. avait fondé le 15 octobre 1868 la première maison de Nice, l'Ermitage, sur la montagne de la périphérie, uniquement pour les Soeurs atteintes de tuberculose, la maladie du siècle. Le 13 avril 1870, le Prieuré de N.D. de Consolation, nouvelle villa Escoffier, recevait la statue de la Ste Vierge de Preisch, réclamée dès 1850 par N.M. et reçue quelque temps auparavant.

Soeur Jeanne Marie.

(1) On peut consulter aux Archives le travail fait sur ce sujet : « UNE FEMME FORTE DE TEMPERAMENT FRAGILE ».

CHAPITRE DE M. MARIE EUGENIE AUX SOEURS MALADES DE NICE - 1870.

Je suis heureuse, mes soeurs, de vous trouver réunies aujourd'hui pour parler un peu ensemble des vertus que vous pouvez pratiquer dans ce lieu de solitude et de repos où vous êtes en ce moment.

Une des choses que l'on reproche assez souvent aux communautés vouées aux oeuvres extérieures, c'est que dans la multitude des emplois l'âme néglige le soin de s'unir à Dieu et a moins de temps pour se recueillir. Ici, mes soeurs où vous n'avez rien à faire avec le prochain, vous devriez profiter du repos qui vous est donné et de l'absence de toute oeuvre extérieure pour vous tenir plus près de Notre Seigneur et avancer dans son amour.

Et d'abord, vous vous unirez à Lui, en acceptant tout de sa main : ce repos forcé qui est quelquefois pénible et la maladie qui est une grâce dont il faut grandement remercier Dieu.

Je ne sais si vous avez remarqué que presque toutes les Saintes canonisées ont été pendant leur vie, affligées de longues et cruelles maladies ; prenez Sainte Claire qui a été si longtemps clouée sur son lit ; Sainte Tèrese qui était obligée à tant de soins à cause de sa santé, et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est dans le temps où elles étaient malades et forcées aux soins les plus assujettissants, que Notre Seigneur les a favorisées de grâces plus particulières. Ainsi, c'est dans un voyage que Sainte Tèrese faisait pour sa santé, qu'elle conçut l'idée d'établir l'oraison mentale dans les monastères, qui auparavant n'était pas un point de règle dans les couvents. Je ne vous parlerai pas de Sainte Lidwine qui est restée 33 ans malade ; Sainte Chantal qui a aussi tant souffert pendant sa vie, Sainte Catherine de Siene ; enfin je n'en finirais pas, si je voulais vous nommer toutes les grandes saintes que Dieu s'est plu à sanctifier par la maladie. Il faut donc, mes soeurs, l'accepter comme une grâce de choix et souffrir aussi l'inaction à laquelle elle vous oblige. Voyez-vous, mes filles, il y a des personnes qui croient ne valoir que par ce qu'elles font. Elles ont bien tort, et si vous en voulez une preuve, considérez la vie de la Sainte Vierge qui est la plus parfaite des créatures. Dites-moi où sont les oeuvres éclatantes, les fondations, les travaux importants de la Sainte Vierge ? Elle vivait paisiblement dans le Temple, partageant ses jours entre la prière et un humble travail des mains ; elle ne

lisait, je pense, que l'Ancien Testament, car en ce temps, les livres étaient rares ; puis elle apprenait à filer et à broder pour le service du Temple. Quoi de plus simple en apparence ! N'était-ce pas une vie bien ordinaire ? Et cependant, ses moindres actes partaient du sommet de la plus haute perfection. Pour vous, mes soeurs, il faut savoir vous contenter à son exemple d'actions humbles et ordinaires.

Je voudrais que la devise de l'Assomption (Dieu Seul !) devînt tout particulièrement la vôtre ici. Je ne sais pourquoi nous avons pris cette devise, mais Dieu a ses desseins en toutes choses et nous mettons toujours D.S. en tête de nos lettres. C'est qu'en effet, le mystère de l'Assomption est par excellence celui de Dieu Seul. C'est vers Dieu Seul que la Sainte Vierge s'élève et c'est par la puissance de Dieu Seul qu'elle est élevée au ciel. Je voudrais que de cette petite maison où vous n'avez qu'à servir Notre Seigneur et à l'aimer, vos âmes s'appliquent à être tout particulièrement filles de Dieu Seul, et ce serait une grande consolation pour moi ! Unissez-vous à Dieu Seul et sachez ne rien faire, mes chères filles, pour expier cet amour effréné d'activité dont Dieu est tant offensé de nos jours !

Quand je dis, ne rien faire, j'entends, comprenez-le bien, ne pas sortir du cercle que l'obéissance vous a tracé à cause de votre faiblesse, car il est certain que vous devez toujours travailler à vous sanctifier et à vous unir à Dieu par la pratique continuelle des vertus.

La première doit être pour vous la charité qui est la plus excellente de toutes. Sainte Chantal, voulant dépeindre St François de Sales, disait que Dieu avait mis dans l'âme de son Bienheureux Père une parfaite charité, autour de laquelle se trouvaient rangées dans un ordre parfait toutes les vertus. J'ai toujours trouvé ce portrait de l'âme de St François de Sales le meilleur modèle de ce que doit être une âme qui aspire à la perfection. Il faut donc avoir la charité au centre de l'âme, et que les autres vertus s'établissent autour de ce centre. Vous savez du reste que c'est le premier point de la Règle de St Augustin :

« Avant toutes choses que Dieu soit aimé
et puis le prochain, car ces commandements vous ont été
principalement donnés. »

Après la Charité, nous placerons tout de suite l'humilité, que Notre Seigneur nous a si particulièrement ordonnée disant : « Apprenez de moi, non à créer le monde ou à faire les cieux, mais que je suis doux

et humble de coeur.» C'est là le grand modèle que nous sommes appelées à suivre et à imiter : un Dieu doux et humble de coeur ! Si nous sommes humbles, nous serons douces et la douceur nous facilitera l'humilité. Voyez-vous mes chères filles, l'amour-propre est le grand ennemi de l'âme ; malheureusement, nous en avons toutes, et il s'agit de le combattre. Comme filles de St Augustin, nous devrions aimer tout particulièrement l'humilité ; il en parle avec beaucoup d'intérêt dans une de ses lettres dont le P. d'Alzon m'a garanti l'authenticité. Le Saint dit donc que Démosthène à qui l'on demandait quelle était la première qualité oratoire : « l'action ! répondit-il ; et la seconde ? l'action ! et la 3e ? - l'action ! Encore l'action ! ... » Et moi, reprend St Augustin, si vous me demandez quel est le premier moyen d'arriver à la perfection, je vous dirai : « l'humilité ! - et le second ? - l'humilité ! - et le troisième ? - l'humilité, encore et toujours l'humilité ! » Vous voyez mes soeurs quel cas les Saints faisaient de cette vertu et Notre Seigneur nous la donne comme étant la vertu de son divin coeur, celle qu'Il aime avec prédilection.

L'Obéissance viendra ensuite et elle est d'une importance capitale pour nous, Religieuses, puisqu'elle est l'objet d'un voeu. Je pourrais dire qu'elle découle de l'humilité comme de source, car une âme humble est facilement obéissante. Impossible de vous parler de toutes les vertus d'une âme vraiment religieuse, mais je ne terminerai pas sans vous dire quelques mots de la confiance en Dieu.

On est peu habitué dans le monde à la regarder comme une vertu ; elle demande cependant des efforts de notre part et elle est assez rare dans le temps où nous sommes. Je résumerai la confiance dans ces paroles : Tout donner à Dieu, et tout en attendre. Demandez tout à Dieu, mes soeurs ; si vous avez besoin d'un morceau de pain, demandez-lui un morceau de pain ; d'un confesseur, d'un secours spirituel, demandez-le. Il vous le donnera dans le temps convenable ou Il y suppléera par quelque chose de meilleur pour vous : d'un rayon de soleil, demandez-le à Dieu, Il saura vous le donner. Allez à lui, comme un enfant à sa Mère et ne craignez pas de tout lui demander, persuadées qu'Il vous donnera ce qu'Il vous faut à l'heure convenable. Pourvu que vous lui donniez tout, vous avez le droit de tout attendre.

Un mot aussi de la présence de Dieu, que vous pourriez si bien pratiquer ici. Je trouve que cet exercice demande des efforts de notre part et n'est pas si facile qu'on pourrait le supposer d'abord, car notre

esprit est naturellement distrait. Du reste, St François de Sales que j'aime tant à citer, disait que pour tenir habituellement son esprit en présence de Dieu, il était obligé de se reprendre tous les quarts d'heure et de se recueillir en Dieu. Prenez, mes soeurs, la sainte habitude de rappeler souvent votre esprit en présence de Dieu dans le courant de la journée, tournez vers lui votre coeur et pensez que son regard vous suit.

Nous avons aussi nos Voeux, dont j'aurais dû vous dire déjà quelques mots. J'ai parlé de l'Obéissance comme vertu, j'aurais pu en parler comme voeu.

Puis vient le voeu de pauvreté. Mais, me direz-vous, comment bien pratiquer la pauvreté, car on vous donne ici plus que partout ailleurs ce qui vous est largement nécessaire à cause de votre faiblesse. Mes chères filles, quelle pauvreté de vous-même vous pouvez porter dans cette vie de soins et d'assujettissements continuels et ces soulagements mêmes que l'on vous accorde, avec quel esprit de dépouillement vous pouvez les recevoir !

La chasteté consiste surtout dans la pureté d'intention et d'affection. Vous savez que la mortification est un moyen d'augmenter et de soutenir la chasteté. Il n'est pas de chasteté sans mortification : le lys croît entre les épines. Il est vrai que vous ne pouvez pratiquer les mortifications extérieures, mais vous pouvez accepter fidèlement les petites occasions qui se présentent d'elles-mêmes et qui souvent mortifient beaucoup. Quand on est faible, malade, il est une multitude de choses qui éprouvent et qui fatiguent, dont on ne s'apercevait pas en d'autres temps. Ces choses là sont d'excellentes mortifications. Souffrez sans vous plaindre et avec amour ce qui se présente pour vous éprouver : c'est le froid, la chaleur, la fatigue, des soins qui vous ennuiant, que sais-je encore ? Habituez-vous à mettre en pratique cette parole de Saint François de Sales : Ne rien demander, ne rien refuser, c'est la meilleure mortification que je connaisse.

Ayez aussi beaucoup de Foi, mes chères filles. Il y en a fort peu dans le monde, ayez-en pour ceux qui n'en ont pas et c'est en vivant de FOI que vous deviendrez surtout FILLES DE DIEU SEUL !

SESSIONS - AUTEUIL 1977

PROVINCE DE :

FICHE D'INSCRIPTION

à remplir par les Provinciales
à renvoyer avant le 1^o avril 77.

32

	NOMS DES SOEURS	MAISONS	AGES	FONCTIONS	
UN AN APRES LE CHAPITRE 5-20 JUILLET		<i>km</i>			Cette Session Internationale permettra de faire le point sur la Congrégation, dans les divers pays, " un an après le Chapitre ", sur notre communauté, sur nous-même. Elle sera animée par la Communauté Générale tout entière. Elle est ouverte à toutes celles qui désirent chercher ensemble comment mieux suivre Jésus dans son chemin d'Incarnation, en communauté.
RETRAITE P. Marie de la Chapelle, o.s.b. 20-29 JUILLET				<i>Incarnation</i>	Le Père est le Prieur de l'Abbaye Bénédictine de TOURNAY, près de Lourdes. A cause du nombre, ne seront admises à cette retraite que les soeurs qui seront inscrites à l'une des deux Sessions. (*)

SESSION
LITURGIQUE
29.7- 5 août.

SESSION
3e AGE
5-25 mai 77

Cette Session Internationale approfondira les structures de l'Office, afin de définir ce qui nous est propre et essentiel, ce qui est reçu de la Tradition ecclésiastique ; elle verra aussi toutes les plages où il nous est demandé de laisser s'exprimer nos diverses cultures afin de prendre les chemins de l'expérience religieuse de notre peuple. Organisée par Sr Th. de M.J. et Sr Mon. Ellis., cette Session comportera la participation de la communauté générale et d'un certain nombre d'experts.

Cette Session sera prise en charge par Sr Fermina Guadalupe, mais animée par toute la communauté générale.
Ce sera une recherche sur ce qu'est la Congrégation un an après le Chapitre.
Quelle est son évolution ?
celle de l'Eglise ?
Les Problèmes propres au 3e AGE.
Inscriptions avant le 1^o mars 1977.

(*) Il est clair que la Retraite est située entre les deux Sessions pour permettre à celles qui ne viendraient qu'à l'une des deux d'en profiter. Eventuellement, certaines sœurs peuvent s'inscrire aux deux Sessions avec la Retraite au milieu. Nous ne savons pas encore s'il y aura le « 3e AN » l'an prochain. Cela dépendra des désirs des Provinces et des possibilités. Nous envoyons ces informations à chaque communauté, à travers « Partage-Auteuil », mais celles-ci voudront bien faire passer leurs demandes par la Provinciale qui se chargera d'inscrire les sœurs. Merci.

**EN PREPARATION : UN NOUVEAU CEREMONIAL
POUR LES VOEUX TEMPORAIRE**

A la suite de la décision prise par le Chapitre Général de reprendre les Voeux Temporaires à la place de l'Engagement, un nouveau cérémonial va être préparé pour les premiers Voeux. Mais déjà nous vous envoyons la Formule des Voeux Temporaires qu'il est important de connaître :

Devant Dieu, en présence de ma communauté, et entre les mains de ma supérieure générale (ou : entre vos mains, Sr X...), moi, Sr X... , par amour de Jésus-Christ, je veux vivre l'Evangile selon la Règle de Vie des Religieuses de l'Assomption, suivre le Christ pauvre, chaste et obéissant, et servir tous mes frères.

Je m'y engage par voeux pendant ... ans, me remettant comme Marie, à l'amour du Père et à la grâce du Seigneur Jésus, dans la communion de l'Esprit.

Les Voeux Temporaires se feront au cours d'une Eucharistie. Pour les Soeurs Engagées qui désirent prononcer les Voeux Temporaires, la célébration se fera très simplement, au cours d'un Office Liturgique. Nous gardons le terme de « profession » pour les Voeux Perpétuels.



... de MERE HELENE :

- tout le mois d'OCTOBRE : Visite des communautés de France. (envoyer le courrier à Auteuil).
- 12-28 NOVEMBRE : Rome - Réunion Internationale des Supérieures Générales. (envoyer le courrier également à Auteuil. On fera suivre par des occasions car les communications sont très difficiles avec Rome.)

Mère Hélène Marie rappelle qu'elle ne peut répondre au courrier (sauf urgence) pendant les visites et absences, c'est à dire en Octobre et Novembre. Elle prend le temps de lire à fond vos lettres mais n'a pas la possibilité matérielle d'écrire.

... des CONSEILLERES GENERALES :

- OCTOBRE : toutes les quatre, avec M.Hélène . Visite des communautés de France
- 8 NOV. - 8 DEC. : Sr Fermina Guadalupe et Sr Clare Teresa
Visite de la Province des U. S. A.
- 8 NOV. - 8 DEC. : Visite de Sr Asuncion en Afrique de l'O.-Sud
et passage à Abidjan.
- 12 NOV. - 8 DEC. : Visite de Sr Marcienne Em. en Italie.

En l'absence du Conseil Général, Sr Thérèse Maylis établira une permanence au Secrétariat Général et pourra répondre aux demandes de renseignements urgentes.

SECRETARIAT GENERAL

• A NOTER

l'adresse à employer pour « Lamazou » est :

80, rue Boileau - 75016 Paris.

(le service postal est beaucoup plus rapide par la rue Boileau que par la rue Claude Lorrain).

Nouvelles Adresses : — WORCESTER (USA)

574 Pleasant Street 2

Worcester Mass. 01602 (USA)

— LEVEN (Ecosse)

Sisters of the Assumption

Scoonie House

Windygates Road

Leven Fife (Scotland)

Tél. Leven 23.383

• RAPPEL aux PROVINCIALES :

pour le 20 décembre, l'envoi des renseignements sur leur province et les listes des soeurs par communauté. Merci !

• ERRATUM :

Dans la fiche 4, « Un seul corps dans le Christ » n° 2 :

corriger la première phrase : « cette mission nous fait communautés engagées avec un peuple... »

— Iris au le if...

CASTELGANDOLFO, un dimanche du mois d'août... au milieu de la foule qui se presse pour recevoir la bénédiction du Saint Père, un pèlerin en costume gris, avec des lunettes de soleil : c'est le Cardinal Pironio qui se mêle incognito au peuple chrétien, par solidarité avec lui et par amour du Saint Père. Arrive le moment de l'audience ; à la fin, le Saint Père dit à la foule : « il y a, au milieu de vous, un illustre pèlerin : le cardinal Pironio ! »... les applaudissements éclatent de tous côtés ! et le cardinal, étonné et ému, manifeste sa sympathie à la foule. Le dimanche suivant, le Père Pironio est de nouveau à Castelgandolfo pour la bénédiction du Saint Père, mais, cette fois, l'incognito est parfaitement respecté, le Pape ne l'a pas vu, (c'est du moins ce qu'il croit)... A la fin d'août, il se rend chez Paul VI pour une audience ; il le remercie de sa délicatesse, à Castelgandolfo, et le Pape lui dit : « et le dimanche suivant, vous étiez encore là, n'est-ce pas ! et j'ai eu bien envie de faire une blague à la foule, de lui dire : « il y a parmi vous un Cardinal ! Où est-il ? qui va le trouver ? »

(raconté par le cardinal Pironio à la communauté générale).

Sr Marcienne Emmanuel.

